

Document

Quelques enseignements du marxisme (9)

Moralistes et sycophantes contre le marxisme – L. Trotsky 9 juin 1939

Victor Serge a dévoilé en passant ce qui a provoqué l'effondrement du parti bolchevik : un centralisme excessif, une méfiance à l'égard de la lutte idéologique, un manque d'esprit libertaire. Plus de confiance dans les masses, plus de liberté ! Tout cela est hors de l'espace et du temps. Mais les masses ne sont nullement identiques : il y a des masses révolutionnaires : il y a des masses passives, il y a des masses réactionnaires. Les mêmes masses sont à différentes périodes inspirées par des dispositions et des objectifs différents. C'est justement pour cette raison qu'une organisation centralisée de l'avant-garde est indispensable. Seul un parti, exerçant l'autorité qu'il a acquise, est capable de surmonter les flottements des masses elles-mêmes. Revêtir les masses des traits de la sainteté et réduire son propre programme à une démocratie amorphe, c'est se dissoudre dans la classe telle qu'elle est, se transformer d'avant-garde en arrière-garde et, par là même, renoncer aux tâches révolutionnaires. D'autre part, si la dictature du prolétariat signifie quelque chose, elle signifie que l'avant-garde de la classe est armée des ressources de l'état pour repousser les dangers, y compris ceux qui émanent des couches arriérées du prolétariat lui-même.

Tout ceci est élémentaire ; tout ceci a été démontré par l'expérience de la Russie et confirmé par l'expérience de l'Espagne.

Mais tout le secret est qu'en demandant la liberté " *pour les masses* ", Victor Serge en réalité demande la liberté pour lui et ses pairs, il demande à être libéré de tout contrôle, de toute discipline et même, si possible, de toute critique à son égard. Les " *masses* " n'ont rien à voir là-dedans. Quand notre " *démocrate* " court de droite à gauche et de gauche à droite, semant la confusion et le doute, il se croit l'incarnation d'une salutaire liberté de pensée. Mais quand nous jugeons d'un point de vue marxiste les vacillations d'un intellectuel petit-bourgeois désillusionné, il lui semble que c'est un outrage à son individualité. Il s'allie alors à tous les confusionnistes pour partir en croisade contre notre despotisme et notre sectarisme.

La démocratie à l'intérieur d'un parti n'est pas un but en soi. Elle doit être complétée et liée par le centralisme. Pour un marxiste la question a toujours été la suivante : la démocratie pour quoi ? Pour quel programme ? Le cadre du programme est en même temps le cadre de la démocratie.

Engels a écrit un jour que Marx et lui-même étaient restés toute leur vie en minorité et qu'ils s'en étaient toujours " *bien trouvés* ". Les périodes où le mouvement des classes opprimées s'élève au niveau des tâches générales de la révolution représentent les très rares exceptions de l'histoire. Bien plus fréquentes que les victoires sont les défaites des opprimés. Après chaque défaite vient une longue période de réaction qui rejette les révolutionnaires dans un état de cruel isolement.

Les pseudo-révolutionnaires, les " *chevaliers d'une heure* ", comme le dit un poète russe, ou bien trahissent ouvertement la cause de l'opprimé dans de telles périodes ou bien courent partout à la recherche d'une formule de salut qui leur permettrait d'éviter la rupture avec l'un ou l'autre des camps en présence. Il est inconcevable à notre époque de trouver une formule conciliatrice dans le domaine de l'économie politique ou de la sociologie ; les contradictions de classes ont pour toujours renversé la formule de " *l'harmonie* " des libéraux et des réformistes démocrates. Il reste le domaine de la religion et de la morale transcendante.

Les " *socialistes-révolutionnaires* " russes ont essayé de sauver la démocratie par l'alliance avec l'Église. Marceau Pivert remplace l'Église par la Franc-maçonnerie. Apparemment, Victor Serge n'a pas encore adhéré à une loge, mais il n'a aucune difficulté à trouver le même langage que Pivert contre le marxisme.

(Avis aux " *socialistes-révolutionnaires* " français qui ont remplacé l'Église par la Franc-maçonnerie – Lutte de classe)

Troisième congrès de l'Internationale communiste 1921

Il n'y a rien à espérer d'aucune espèce d'entretiens avec les chefs des syndicats, de même qu'avec ceux des différents partis ouvriers social-démocrates et petits-bourgeois. Contre ceux-là on doit organiser la lutte avec toute son énergie. Mais le seul moyen sûr et victorieux de les combattre consiste à détacher d'eux leurs adeptes et à montrer aux ouvriers l'aveugle service d'esclaves que leurs chefs social-traîtres rendent au capitalisme. On doit donc, autant que possible, mettre d'abord ces chefs dans une situation où ils seront obligés de se démasquer, et les attaquer, après ces préparatifs, de la façon la plus énergique.

Il ne suffit nullement de jeter simplement à la face des chefs d'Amsterdam l'injure de « jaunes ». Leur caractère de « jaunes » doit être montré en détail et par des exemples pratiques. Leur activité dans les unions d'ouvriers, au Bureau International du Travail de la Ligue des Nations, dans les ministères et les administrations bourgeoises, leurs paroles trompeuses dans les discours prononcés aux conférences et aux parlements, les passages essentiels de leurs nombreux articles pacificateurs dans des centaines de journaux et de revues, mais surtout, leur manière hésitante et oscillante de se conduire quand il s'agit de préparer et de mener à bien même les moindres mouvements de salaire et les combats d'ouvriers, tout cela offre chaque jour l'occasion d'exposer la conduite déloyale et de trahison des chefs d'Amsterdam et de les marquer du nom de « jaunes ». On peut le faire en soumettant des propositions, des motions et par des discours formulés tout à fait simplement.

Il faut que les noyaux et fractions du parti réalisent systématiquement les tâches pratiques. Les communistes ne doivent pas se laisser arrêter par les explications de la couche inférieure de la bureaucratie syndicale, qui cherche à se défendre de sa faiblesse – qui apparaît parfois, malgré toute sa bonne volonté – en en rejetant le blâme sur les statuts, les décisions des conférences et les ordres reçus de leurs comités centraux. Les communistes doivent constamment réclamer de cette couche de la bureaucratie des réponses claires et lui demander ce qu'elle a fait pour écarter les obstacles qu'elle allègue et si elle est prête à combattre avec les ouvriers pour leur destruction.

(Dans la tactique du front unique, Lénine faisait une distinction d'une importance cruciale entre les chefs des syndicats et des partis, et les couches inférieures de ces syndicats : d'une part, dit-il, il y a les chefs des syndicats et des partis ouvriers dont il n'y a "rien à espérer", "on doit organiser la lutte la plus énergique" contre eux, il faut les "attaquer" "de la façon la plus énergique" répète-t-il, ce qui implique évidemment une rupture avec eux, d'autre part, il y a la "couche inférieure de la bureaucratie syndicale" avec laquelle on doit entretenir des relations à l'inverse de leurs chefs, pour les mettre aux pieds du mur d'une certaine façon et les contraindre à engager le combat avec les ouvriers contre les obstacles dressés par leurs chefs.

C'est exactement la tactique que j'ai préconisée récemment, une version du front unique dont j'ignorais qu'elle existait déjà ; de toutes manières, avec mes problèmes de mémoire je ne risquais pas de m'en souvenir.

On voit bien ici que la tactique du front unique préconisée par Lénine n'a absolument rien à voir avec les incantations lamentables adressées par les dirigeants du POI aux appareils, aux chefs traîtres des syndicats ou des partis ouvriers. En réalité, la mise en oeuvre du front unique tel que le conçoit le POI, conduit à subordonner les masses et leur mouvement aux appareils. On comprend dès lors parfaitement que cette option soit totalement incompatible avec un combat énergique et sans merci contre les appareils auquel se refuse le POI. – Lutte de classe)

La social-démocratie allemande – F. Engels

Ces messieurs font tous du marxisme, mais de la sorte que vous avez connue en France il y a dix ans et dont Marx disait : « *Tout ce que je sais c'est que je ne suis pas marxiste, moi !* » Et probablement il dirait de ces messieurs ce que Heine disait de ses imitateurs : j'ai semé des dragons et j'ai récolté des puces.

(No comment ! – Lutte de classe)

En somme, il faut que ceux qui « *ont été formés dans les universités sachent apprendre davantage des ouvriers que ceux-ci n'ont à apprendre d'eux.* »

(A qui le dites-vous ! – Lutte de classe)

Et qu'enfin les gens cessent une fois pour toutes de mettre des gants devant les fonctionnaires du parti - leurs propres serviteurs ! Il n'y a pas de raison de se mettre au garde-à-vous devant des bureaucrates infailibles, alors qu'il s'agit de faire leur critique.

(Grand dieu, tu veux notre mort ou quoi !)

Critique du projet de programme social-démocrate d'Erfurt de 1891 – F. Engels

L'oubli des grands points théoriques fondamentaux pour les intérêts immédiats et passagers, la lutte et la course aux succès momentanés sans se soucier des conséquences ultérieures, le sacrifice de l'avenir du mouvement au présent du mouvement - tout cela a peut-être des mobiles « *honnêtes* » mais cela est et reste de l'opportunisme. Or l'opportunisme « *honnête* » est peut-être le plus dangereux de tous.